

Sommaire

Préface.....	11
Tournant inattendu	15
Echange de vues	27
Visite insolite.....	33
Vision diamantée.....	41
Par tous les temps.....	45
Souvenirs photographiés	53
Amitié tantrique secrète	59
Utérus délaissé.....	75
Sommeil cauchemardesque.....	89
Mouettes complices.....	93
Séance nocturne.....	105
La canne magique.....	119

Préface

La tolérance, la réprobation, les valeurs, le bonheur, l'amour... des mots que nous scandons quotidiennement et qui jettent les bases des événements mis en avant par la communication répandue dans les médias. Quelle est leur réelle signification ? Le sens de ces mots diffère d'un groupe de personnes à l'autre, d'une culture à l'autre. L'image que nous avons de la diversité des interprétations, l'étendue des non-dits et la déviation des normes sont considérées à grands traits, particulièrement lorsqu'il s'agit de la vie intime des êtres. Les convenances sociales et morales, cachant des sujets tabous, persistent et ont toujours fait partie de la vie humaine.

Dans la vie amoureuse, l'attirance entre deux personnes peut paraître équivoque pour l'entourage dont le regard est souvent distant et pragmatique. Les émotions sont l'aimant d'un partage intime à un certain moment de la vie, un univers étrange pour les spectateurs.

Tout ce qui se passe dans notre vie et dans notre corps commence avec quelque chose qui se passe dans notre conscience. Notre conscience est qui nous sommes, notre expérience d'être. Nous choisissons les idées que nous acceptons et celles que nous rejetons. Nous décidons de ce que nous pensons et de ce que nous ressentons. Notre conscience, notre expérience d'Être, qui nous sommes réellement, est énergie. Cette énergie ne vit pas seulement dans notre cerveau ; elle remplit tout notre corps. Notre conscience est connectée à chaque cellule de notre corps.

Par l'intermédiaire de notre conscience, nous pouvons communiquer avec chaque organe, chaque tissu. Cette énergie, qui est notre conscience et qui reflète notre état de conscience, peut être mesurée grâce au processus appelé photographie Kirlian. Quand nous prenons une photographie Kirlian de notre main, elle montre un certain schéma d'énergie. Si nous prenons une seconde photo tout en nous imaginant que nous envoyons de l'amour et de l'énergie à quelqu'un que nous connaissons, un schéma différent d'énergie apparaîtra sur la photo Kirlian. Nous constatons ainsi qu'un changement dans la conscience crée une modification du champ énergétique photographié que les spécialistes appellent l'aura. Ainsi, quand il y a des « trous » dans certaines zones du champ énergétique, on dit qu'ils correspondent à des faiblesses de certaines parties spécifiques du corps physique. Ce qui s'avère intéressant, c'est que la faiblesse apparaît dans le champ d'énergie avant qu'il y ait la moindre manifestation sur le plan physique.

Nous voyons que ce n'est pas le corps physique qui crée le champ d'énergie, l'aura, mais plutôt l'aura ou le champ d'énergie qui crée le corps physique. Ce que nous voyons comme le corps physique est le résultat final d'un processus qui commence avec la conscience.

Il existe beaucoup de livres sur cette matière et je me limite à une introduction brève pour introduire l'histoire racontée dans ce livre.

La vie intime de Susanna est décrite sur trente ans. J'ai volontairement omis de donner des détails sur sa vie personnelle. Les lecteurs pourront faire travailler leur imagination suivant leur conscience et leurs idées. Les histoires sont axées sur la communication entre Susanna et Marc, par le biais de l'érotisme. Leurs liens ne sont fondés

que sur des moments éphémères qui sont aussi la raison de la durée de leurs rencontres. Pourtant, le paradoxe est également que cette relation paraît invivable dans le temps.

J'aurais pu étoffer l'ouvrage de beaucoup plus d'histoires. Traverser le temps sur trente ans incite à écrire des centaines de pages mais a un effet lassant. Mon choix a été de décrire quelques événements pour tracer l'évolution de cette relation, en mettant l'accent sur certains passages dans la vie de Susanna.

La conscience de Susanna, sa voix intérieure, l'accompagne durant sa vie amoureuse et la confronte à ses idées et sa condition physique.

Le langage est limpide, les histoires sont simples. Certains passages ne sont pas érotiques mais révèlent une parcelle de la conscience. En résumant, je n'ai pas souhaité focaliser uniquement sur les échanges corporels, la voix intérieure ; la ligne de vie intime de Susanna étant le préambule.

Le regard incompris des autres, la discrétion de leur relation est également un élément sous-jacent des petites histoires de leurs rencontres.

Linda Adnil

Tournant inattendu

La circulation est intense sur le périphérique parisien. Susanna jette un regard sur le tableau de bord, il est déjà onze heures trente. Pourtant, elle était partie de bonne heure ce matin mais la journée printanière incite à beaucoup de Parisiens à s'accorder une plus longue pause pour le déjeuner et à se précipiter sur les nombreuses terrasses. Elle est emplie d'une inquiétude de rater sa rencontre avec Marc. Il lui avait donné rendez-vous à midi trente sur l'avenue de la Grande Armée qui est, à cette heure précise, une fourmilière de voitures et de gens de différentes apparences tentant d'être ponctuels pour leurs convives de midi. Au rythme de l'avancement de la file de voitures, elle est persuadée de ne pas pouvoir être à l'heure. Il faudra encore trouver une place sans risquer d'avoir une roue immobilisée par un sabot lors du retour. Le visage de Marc ressurgit dans son esprit. Elle se calme, ayant eu un aperçu de son tempérament tranquille, il fera bien quelques tours en voiture en attendant son arrivée. Elle ouvre la fenêtre malgré l'air pollué. Sa voiture n'étant pas équipée de la climatisation, la température dans le petit espace a atteint vingt-six degrés.

Tôt le matin, en écoutant la météo, elle avait choisi de se vêtir d'un fuseau blanc en coton à côtes, d'une blouse longue unie à manches courtes de couleur bleu marine à motifs de roses. Elle avait accentué sa silhouette élégante en complétant sa tenue vestimentaire d'une ceinture fine de couleur crème entrecroisée autour de la taille. Elle avait rassemblé sa chevelure sur le sommet de la tête, en chi-

gnon, orné d'un cordon bleu foncé. Son regard bleu profond légèrement maquillé complétait cette présence féminine printanière. Elle s'était chaussée d'escarpins assortis à petits talons, une petite chaînette argentée ornait sa cheville. Elle avait choisi d'emporter une veste en jean au cas où le temps se rafraîchirait.

Elle n'était plus venue à Paris depuis sa rencontre avec Marc. Il avait créé une filiale parisienne et comptait rester dans la capitale durant deux ans, le temps qu'il puisse déléguer la gestion à un collaborateur digne de sa confiance. Depuis son aventure avec cet homme, sa vie affective s'était ravivée. Elle venait de traverser une période désagréable qui avait perduré cinq ans. Pour mettre un terme à un certain harcèlement, elle avait résigné tous ses biens pour obtenir son divorce et également pour assurer une vie paisible pour son fils. Elle voulait à tout prix qu'il puisse grandir de façon équilibrée. Durant cette période, elle avait eu quelques aventures et ensuite elle avait osé faire le pas en se mettant en ménage avec son ami. Il avait résulté une passion d'un an qui c'était brisée en souffrance. Elle avait pris la résolution de faire sa route en solitaire et, depuis deux ans déjà, elle vivait seule avec son fils en se consacrant à son travail et en accomplissant son rôle de mère.

Puis, un heureux hasard lui avait fait rencontrer Marc durant une mission d'un mois à Paris. Habitant Barcelone, il se sentait seul dans la grande ville. Elle était aussi perdue que lui dans cette métropole. Un soir, ils sont sortis ensemble pour découvrir la vie de nuit et faire plus ample connaissance autour d'un verre, dans un bar exotique. Elle sourit au souvenir de son premier baiser dans un de ces bars, leur première nuit d'hôtel, l'exploration de leurs corps. Ils laissaient entrevoir précautionneusement leurs tempéraments. Pendant un mois, ils avaient continué de dîner au restaurant deux jours par semaine et avaient passé

des nuits intenses, leurs libidos à leur comble. Elle avait été frappée par une différence avec les autres hommes qu'elle avait connus. Il était doté d'un phallus moyen, qui n'avait pour ainsi dire « rien d'exceptionnel ». Par contre, il était très sensuel et elle était persuadée qu'ils n'avaient pas eu l'opportunité d'aligner leurs sens et de s'ouvrir d'avantage l'un vers l'autre. Puis était venu le moment des adieux. Elle devait retourner dans sa ville et lui devait retourner à Barcelone pour quelque temps. Elle songe à leur moment d'adieu sur un parking. Il frottait son front contre le sien comme un chat câlin, ému et convaincu qu'ils ne se reverraient jamais. Susanna Pragma, sa voix intérieure, compagne depuis quelques années, lui avait précisé :

— *Tu as passé quelques bons moments. Il faut que tu acceptes de ne plus le revoir cet homme. Il a sa vie, tu n'es qu'une aventure, Susanna.*

Pourtant, ils continuaient à communiquer par e-mail. D'abord, il avait confirmé son déplacement dans sa région pour se rendre à une foire commerciale. Puis, il l'avait contactée pour lui annoncer qu'il ne viendrait pas. Elle avait saisi le sens de ses mots, elle n'allait plus le revoir. De brefs e-mails et quelques coups de fil s'échangeaient toutefois. Deux mois s'étaient écoulés quand il la prévint de son retour à Paris pour quelques semaines. Elle décida de se rendre dans la capitale un jour durant cette période car il l'avait invitée pour le déjeuner.

— *Ce n'est qu'un autre au revoir, Susanna. Il a pris ses distances et t'invite uniquement à déjeuner, murmura Susanna Pragma.*

Elle a quitté le périphérique et se trouve sur l'avenue grouillante de voitures et de monde. Après avoir fait l'aller et retour sur l'avenue, elle aperçoit à l'instant une petite

place qui se libère et passe par une ouverture dans la cohue pour faufiler sa petite voiture dans la place libérée. Elle se hâte vers l'enseigne de Renault où il lui avait demandé de l'attendre. Elle est en plein soleil, sa veste pliée sur le bras. Ses oreilles bourdonnent du pandémonium qui règne dans le quartier. Eblouie par la luminosité, elle tente de discerner la voiture de Marc dans la file qui avance lentement. Il est presque treize heures. Elle regrette de ne pas encore avoir fait l'achat d'un portable maintenant. Elle réalise qu'il est peu probable qu'elle puisse l'apercevoir dans cette cohue. Elle tourne la tête à droite, soupire en s'inclinant devant le fait qu'elle s'est déplacée en vain. Soudain, elle aperçoit la voiture de Marc. Elle le reconnaît. Il s'apprête à faire le tour de la place en bas de l'avenue. Elle est à vingt mètres de sa voiture. Elle court à toutes jambes espérant que la file ne se mette pas en mouvement. Au moment où il appuie sur l'accélérateur, elle frappe sur la vitre du côté passager, moite de sueur, le regard paniqué. En la voyant, il a l'air soulagé et ouvre rapidement la portière. Quelques sons de klaxons retentissent.

— Vite, Susanna. Où étais-tu ? Ça fait presque quarante minutes que je tourne sur l'avenue ? lui lance-t-il d'un ton plutôt inquiet qu'énervé.

Elle pointe du doigt en arrière vers le magasin, essouffée par sa course.

— Tu étais du mauvais côté de l'avenue. Là, en face, il y a les bureaux. L'endroit où tu étais, n'est qu'une vitrine. Nous avons eu beaucoup de chance de nous retrouver, précise Marc en lui jetant un coup d'oeil rapide, la circulation lui réclamant toute son attention.

— *Quel hasard que ton regard se soit dirigé juste à cet instant dans sa direction : une voiture entre des centaines.*

Tes yeux sont des radars... Ou n'est-ce pas une coïncidence, connaissant ton envie de le revoir ? l'interroge Susanna Pragma.

— Je propose qu'on aille déjeuner sur une terrasse aux alentours du Trocadéro. Il fait un temps splendide aujourd'hui, dit Marc.

Elle répond d'un ton affirmatif, perturbée par sa présence, épiant son profil pour reconnaître l'homme à qui elle s'était livrée éperdument il y a quelques semaines. Il entre dans un parking souterrain. Ils se dirigent vers une petite place pour finalement trouver une des rares petites tables inoccupées sur une terrasse. Il alimente la conversation en parlant de son projet et de l'organisation qu'il suppose. Elle se sent apaisée. Elle acquiesce de temps à autre par « oui » ou pose une question en n'écoutant que d'une oreille. Des parasols protègent les convives du soleil de midi. Les petites tables sont serrées l'une contre l'autre. Un brouhaha de voix et de rires résonne dans l'air. Elle le fixe, assis en face d'elle : les traits réguliers de son visage, ses joues rondes, ses cheveux châtain. Elle conclut qu'il a du charisme, élucidant ainsi la raison pour laquelle elle avait succombé à son charme. Elle constate qu'il cause comme s'il s'adressait à une vieille connaissance, aucune trace d'intimité, ni d'étincelle amoureuse. Elle ne vide pas son assiette, remue un peu la fourchette dans la salade niçoise qu'elle avait commandée. Elle se maîtrise, lui sourit en ayant un noeud dans la gorge. Elle est avide de se serrer dans ses bras mais ne voit qu'un homme distant mais sympathique qui lui raconte allègrement l'évolution de son projet.

— Il ne fallait pas entretenir le contact ni accepter ce rendez-vous. Te voilà confrontée à un homme avec qui tu te sens bien, il l'ignore, crois-moi. Tu te maîtrises telle-